



# Promouvoir le basket féminin

Venu animer une conférence technique à Monéteau sur le thème : « Les fondamentaux défensifs chez les jeunes joueurs » à la demande du Comité départemental de basket de l'Yonne, Alain Jardel, entraîneur de l'équipe de France féminine, évoque les problèmes rencontrés par le basket féminin en France.

**Au fil de l'Yonne. Depuis quand êtes-vous entraîneur de l'équipe de France féminine de basket ?**

J'ai été nommé en 1996 et ma première compétition date de 1997. J'étais auparavant conseiller technique de la Fédération française de basket dans le département du Gers et entraîneur professionnel (pendant 22 ans) du BAC (Basket Astarac club) Mirande (Gers). Ce club de village, que j'ai fondé en 1975, a été trois fois champion de France en 1988, 1989, 1990 et a amené une autre idée du sport professionnel qui pouvait se jouer à la campagne.

**Pourquoi avoir choisi d'entraîner des filles ?**

C'est le hasard, l'opportunité de Mirande qui était un fief de rugby de 2<sup>e</sup> division. Nous avons mis l'accent sur le développement du sport féminin parce qu'il y avait un vide à cette époque-là. Il y a eu l'adhésion de talents

exceptionnels puisqu'ont été détectés, dès les premières années, des joueuses qui sont ensuite devenues internationales : Martine Campi (250 sélections en équipe de France, dont elle a été capitaine), Florence Roussel, Corinne Zago-Esquiroil et Laëtitia Moussard.

**Comment se porte le basket féminin aujourd'hui ?**

Cela dépend sous quel angle on voit les choses. À l'évidence, nous sommes dans une période de grande réflexion, qui se poursuit encore aujourd'hui. La Ligue nationale de basket féminin professionnel fait un travail remarquable, la Fédération française essaie de promouvoir le basket féminin auprès des jeunes et nous ramenons des médailles (médaille d'or en 2005 pour l'équipe des 20 ans et moins aux championnats d'Europe).

**Chez les seniors la situation est beaucoup plus ambiguë.**

Non, pas en ce qui concerne l'équipe nationale, qui a obtenu de très bons résultats (championne d'Europe en 2001, vice-championne d'Europe en 1999). La grande réflexion se situe au niveau des clubs qui se trouvent en difficulté aujourd'hui du fait de l'ouverture des frontières. On observe, en effet, l'arrivée en grand nombre de joueuses étrangères de « petit standing », qui n'apportent pas grand-chose mais empêchent le développement de la formation des jeunes joueuses car les clubs privilégient la vitrine. Or, je ne connais pas de société viable sans renouvellement des générations. Et le basket féminin français ne forme pas de jeunes.

Le 2<sup>e</sup> problème tient au fait que les joueuses sont incapables de citer

trois équipes qui jouent au plus haut niveau. Il n'y a pas d'interaction entre la base et l'élite et c'est très grave. Si l'occasion est donnée aux jeunes joueuses que je vois ici aujourd'hui de se déplacer à Bourges, elles verront que notre discipline est magnifique et qu'il faut toujours regarder vers le haut. Traditionnellement, dans un club mixte, le meilleur entraîneur s'occupe de l'équipe senior des

garçons, de l'équipe fanion. Ce n'est que s'il reste quelqu'un de disponible que « les filles » seront prises en charge. On a quand même vu le Stade français, le Racing de Paris et Antibes sacrifier leur section filles pour acheter un joueur ! Nous sommes encore dans une société machiste : le sport féminin n'intéresse que si la sportive a un joli minois et pratique un sport individuel.

**Quelles qualités développe-t-on en jouant au basket ?**

Le basket développe le respect des autres, une certaine forme de confiance pour des gens qui présentent des caractéristiques physiques particulières (grande taille). Il suscite une coopération car l'autre est un partenaire et pas toujours un adversaire. En outre, c'est un sport très esthétique parce que c'est un sport de contrôle.

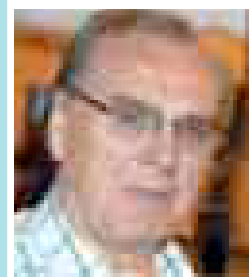
**Vous rendez-vous souvent en province, comme aujourd'hui à la demande du Comité de basket de l'Yonne ?**

Contrairement au football ou au rugby, les équipes nationales ne se regroupent que lorsque les clubs ont terminé leur saison. Donc, pendant toute la longue saison des clubs, je suis appelé à mener des rassemblements avec des entraîneurs, à commenter des matches, animer des séminaires techniques avec les autres entraîneurs nationaux.

Propos recueillis par Nathalie Hadrbolec  
nathalie.hadrbolec@free.fr



## Le basket : 1 600 licenciés dans l'Yonne



**Lucien Vaudet, président du Comité de basket de l'Yonne**

Le basket icaunais se porte bien, avec une progression de 7 % des effectifs par rapport à l'année dernière, pour atteindre 1 600 licenciés en 2006. Les filles sont particulièrement

bien représentées avec 50 % des licences mais aussi « cinq présidentes sur les 22 clubs que compte le département », se réjouit Lucien Vaudet, le président du Comité de basket de l'Yonne, qui annonce la naissance prochaine d'une 23<sup>e</sup> structure au sein du club omnisport United Auxerre. Preuve que cette discipline « dynamique, passionnante, inattendue », est ouverte à tout le monde « quels que soient l'âge et la taille des individus », le

basket dans l'Yonne compte 30 % de... mini-basqueteuses, soit des jeunes de 7 à 11 ans. Ce sport est également assez bien représenté dans les établissements scolaires et Lucien Vaudet regrette « que le comité ne profite pas plus de l'élan donné par l'UNSS (Union nationale du sport scolaire) ; nous devrions retrouver un plus grand nombre de ces jeunes dans nos championnats ». Car c'est là que le bât blesse. « Nous avons beaucoup à travailler sur nos sélections, qui

actuellement ne sont pas assez performantes malgré le bon niveau de nombreux jeunes. Cela fait d'ailleurs l'objet d'une réflexion : pourquoi ces jeunes sont-ils absents des sélections ? » Le Comité départemental de basket a mis en place, en 2005, un plan de développement sur quatre ans, fixant un certain nombre d'objectifs. Un plan réactualisé au mois d'août, durant une université d'été qui a permis « de travailler avec d'autres comités de

notre importance, notamment en matière de formation des techniciens. » Le département compte deux équipes au niveau pré-national en masculin et autant en féminin, et est représenté par huit équipes au niveau régional. Dix équipes ont participé cette saison au championnat régional réservé aux jeunes. Belle performance pour les cadettes de Monéteau, qui ont terminé deuxièmes derrière Chalon-sur-Saône.